

sortie finale, et à être prêts en tout tems à répondre au programme de ce qu'ils ont appris dans les années précédentes, et la même pratique pourrait aussi être introduite avec avantage dans les collèges; je voudrais qu'on formât des bibliothèques instructives et amusantes dans chaque paroisse, et plusieurs de celles du Bas-Canada ont commencé cette bonne œuvre; je voudrais même voir ces bibliothèques en existence dans chaque arrondissement d'écoles comme aux Etats-Unis. J'aimerais encore qu'on établît l'uniformité dans les livres d'école: pour celles où la langue anglaise est le texte et où la diversité des croyances fait une nécessité d'élarguer ce qui est particulier à l'une pour ne conserver que les bases communes à toutes: la collection en usage dans les écoles d'Irlande, et que MM. Armour et Ramsay ont réimprimée, à l'approbation de tous. Je voudrais qu'on encourageât l'association des instituteurs, comme il en existe une dans le district de Québec, et dans celui de Montréal, et qu'on s'assurât dans leur zèle et dans leur expérience des moyens d'établir l'uniformité, de connaître et de réformer les abus. Je voudrais enfin qu'après avoir choisi des instituteurs qualifiés, on leur donnât pour le moins les mêmes moyens de vivre que possèdent les populations parmi lesquelles ils se trouvent, et qu'en les entourât de reconnaissance et d'égards. Puissent tous ces vœux, que vous faites comme moi, j'en suis sûr, être réalisés, si toutefois le résultat devait être tel qu'il m'apparaît.

Il ne me reste plus qu'un mot à dire ou plutôt à répéter. C'est que le grand vice de notre instruction est son défaut d'actualité. Conduisons ensemble, s'il est possible, la leçon et l'application, le précepte et l'exemple; lorsque nous ne le pourrons pas à notre satisfaction, faisons du moins comprendre à l'élève qu'il ne sait rien ou presque rien d'usuel, et qu'il n'est soutenu que de jalons et de signes pour s'orienter et se reconnaître. J'ai vu des élèves de collège prétendre sérieusement à de hautes administrations, et j'aurais bien pu le faire moi-même si l'occasion s'en était présentée. Le fait est qu'au sortir d'une école grande ou petite, on croit être rendu presque au terme de toute science y compris ses applications. J'étais décidément de cet avis à la fin de mes études de collège, et avec mes condisciples je me nommais des hommes alors éminens et en évidence comme devant tout savoir et tout connaître: à peu près comme les étudiants chinois doivent considérer le lettré qui a parcouru ses quatrevingt-dix mille signes. Le remède se trouverait peut-être, quoiqu'en partie seulement, dans les suggestions qui précèdent. Dans tous les cas, l'humble ignorance vaut mieux que l'orgueilleuse présomption; tâchons, dans les écoles qui portent ce nom, comme dans la grande école du monde, d'être bien persuadé de l'étroitesse et de l'insuffisance de nos connaissances et de nos vues; nous y trouverons un encouragement à apprendre et surtout à nous en rapporter mieux à l'omnipotence et à l'omni-science du souverain auteur de tout bien.

Montréal, 18 décembre 1845.

### BULLETIN.

*Missions catholiques et protestantes (suite et fin). — Le Witness.*

Les missions des protestants ainsi que celles des catholiques ont besoin du support des associations publiques, des collectes, des recours à la charité d'autrui. Pour rendre ces moyens avantageux, il faudrait de stimuler le zèle public en faisant voir des succès satisfaisants qui résulteraient de ce vaste amas de fonds et des travaux des missionnaires. La corporation des missions protestantes ne devrait pas négliger de soumettre ces encouragements à la considération de ceux dont dépendent les missions, si c'est en leur pouvoir d'en agir ainsi. Au défaut de ces moyens, nos sectaires sont forcés de prendre des mesures de persuasion; et c'est pourquoi leurs rapports sont remplis de brillantes préventions. Vous les entendrez discourir sur le grand nombre de bibles et de traités qu'ils ont déjà distribués, sur leurs écoles, leurs prédications sans nombre, et le tout revêtu de grands mots, d'un langage obscur et hyperbolique. De semblables démonstrations produisent leur effet sur ceux dont le zèle et la confiance aveugle sont au-dessus du discernement et du sens commun. Au reste, ils n'ont rien de plus à vous offrir, et nous ne devons pas leur en savoir bon gré, dès lors qu'ils emploient tous les moyens qui sont en leur pouvoir.

Les résultats des missions protestantes ne montreront pas plus d'éclat, si nous détournons les yeux des rapports du conseil américain pour les porter sur l'état actuel de ces missions favorites pour lesquelles on s'est donné tant de peine et on a dépensé tant d'argent depuis une si longue suite d'années. C'est toujours à commencer et à n'en jamais finir. Là où l'on avait fait les plus grands efforts pour l'entretien de ces missions, elles ont été abandonnées, ruinées ou changées en bureaux de commerce. Si nous passions en revue les missions protestantes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, nous serions voir complètement leur manque de succès. Le tems nous manque pour une semblable revue, nous nous bornerons à rapporter un seul fait qui a rapport aux opérations des missionnaires protestants.

Toutes les fois qu'on oppose aux missions protestantes, leur marque de

succès, leurs défenseurs nous renvoient une fois pour toutes, aux missions des Iles Sandwich, comme une réfutation péremptoire comme à la preuve frappante de ce qui a été fait et de ce qui peut l'être encore. Quelle est donc la position des missions protestantes et catholiques respectivement à ces îles? Quelques remarques suffiront pour les expliquer. Les natifs des Iles Sandwich ont témoigné plus que tout autre peuple le désir d'avoir des missionnaires chrétiens pour les instruire: considérant la supériorité des trafiquants qui visitaient ces îles, et les américains plus que les autres peuples, ils se sentirent portés à demander des missionnaires. On leur en envoya un grand nombre, et on a toujours continué de les augmenter, en faisant les dépenses les plus énormes. Ces missions jouirent des avantages qui provenaient du désir naturel qu'avaient les natifs d'être instruits. On fit un grand nombre de convertis au moins de nom, nous n'en pouvons pas douter. Examinons maintenant le caractère de ces conversions. Le rapport sur les missions des Iles Sandwich, à la dernière assemblée du conseil américain, fixe à vingt-deux mille environ le nombre des natifs convertis au protestantisme; nous pouvons juger de leur protestantisme par le trait suivant. Les Iles Sandwich ont été subjuguées et non converties. Les missionnaires avaient le pouvoir dans l'Etat et dans l'Eglise et l'exerçaient de la manière la plus tyrannique: leur zèle outré produisit les plus déplorables effets, tant pour ce qui regarde l'industrie et le caractère, que pour les mœurs des natifs qui s'étaient convertis. Nous pourrions rapporter ce qu'en disent beaucoup de voyageurs véricieux, ainsi que des renseignemens très-certains qui tous prouvent ce que nous avançons.

Dans le fait, les missionnaires américains sont les maîtres dans ces îles: le Roi et le peuple ne sont que leurs esclaves. Ils ont dépouillé les natifs de cette simplicité de caractère qui les distinguait auparavant: ils ont réduit ces contrées à un état de perversité: des personnes qui les ont visitées, ces années dernières, après avoir pris de bonnes informations, sans aucune motifs de décrier le gouvernement des missionnaires, déclarent que la nouvelle religion a été pour ces îles un sujet de ruine entière, au lieu des bienfaits qu'elle devait y opérer. Le système de christianisme outré qui a été adopté à l'égard des natifs les a totalement pervertis. Au lieu d'en faire un peuple actif, franc, il les a rendus fourbes, insolents, perfides, si bien que ces grandes contrées que l'on voyait se couvrir d'abondantes moissons, sont devenues entièrement stériles: la culture de l'arbre à pain y a été tellement négligée, qu'il y a grand danger de le voir disparaître dans ces îles. Ces haines invétérées, ces querelles, ces disputes qui s'élèvent si souvent parmi les insulaires depuis qu'ils sont devenus chrétiens protestants, ont fourni occasion à un prince, l'un des plus intelligents parmi les convertis des missionnaires américains, de préparer une émigration hors de son pays, et en voici la raison: c'est qu'en vérité, il n'y a plus moyen de porter le joug des convertisseurs de sa nation.

Voyons d'un autre côté ce que l'Eglise catholique a fait dans les Iles Sandwich.—Les premiers missionnaires arrivèrent dans ces îles en 1826. Il n'y en avait que trois en tout; ils furent bien reçus par les natifs dont ils convertirent un bon nombre. Après un séjour de deux ou trois ans, ils furent bannis par le pouvoir des missionnaires américains. Après leur départ, ceux qu'ils avaient convertis, furent persécutés par les mêmes missionnaires protestants. D'autres prêtres catholiques abordèrent dans ces îles en 1837, et furent encore chassés: enfin le gouvernement français, intervint à la fin, et obtint une tolérance entière à ce sujet, de sorte que les missionnaires catholiques ont eu la liberté d'instruire, et de faire ces conversions. Maintenant pour preuve que le ciel a béni leurs travaux, on ne compte pas moins dans ces îles, depuis environ cinq ans, de soixante-dix églises ou chapelles, cent dix écoles, trois mille écoliers, et quatorze mille catholiques. Nous avons devant nous une lettre toute récente écrite des Iles Sandwich, extraite de l'*Evangeliste* de New-York, dans laquelle on lit en termes clairs, cet aveu involontaire, accompagné d'insinuations les plus injurieuses, "tous les villages courent maintenant à eux" (c'est-à-dire aux catholiques). On rapporte d'après bonne autorité que les néophytes catholiques sont fort supérieurs par leur conduite morale, leur intelligence et leur industrie, aux autres insulaires. L'instruction pour les catholiques est purement gratuite, et nous avons sur cet article, des renseignemens donnés par des officiers de la marine française, qui assurent que les enfants qui fréquentent les écoles, ont fait de grands